

Les Yakoutes de Kangalas (Asie du Nord)

D'abord, le futur chamane souffre de roubles de l'esprit, chez certains, ça commence à neuf ans, parfois même à sept. La maladie mentale dure entre trois et sept années. Il arrive qu'on tombe en folie à l'âge adulte. Le mal se manifeste par des crises avec des périodes d'accalmie. On se garde alors de toute chose impure. Surtout, ne pas champagner avant l'heure. Alors, à ce qu'on dit, se révèle en eux le don de la prémonition. Ils prédisent l'avenir à renfort de chants de chamanes. p50 (31)

Qui est en passe de devenir chamane doit subir le rite particulier de l'*ettenii*, le dépècement du corps. Ce rite est accompli par les esprits des chamanes morts, les aïeux du prétendant. Le dépècement s'accomplissant, le sujet se meurt et gît pendant trois ou quatre jours sur la couchette droite de sa yourte, sans manger ni boire. A son chevet doit se trouver un adolescent [ado pur ou fille vierge] n'ayant commis aucune impureté ni péché, qui ne lui sert que la ration voulue d'«eau noire». De la fenêtre où gît le sujet à l'enclos à bétail, on dresse une clôture pour que rien ni personne « marchant sur pattes » ne puisse passer à l'extérieur de la yourte près du coin où est sa couche. Il en va du même à l'intérieur, où nul ne doit passer entre l'âtre et le gisant. Le sujet a la tête enturbannée d'une corde de crin blanc habillée de morceaux d'étoffe. Il faut la changer tous les jours. Les chamanes de jadis, à ce qu'on dit, subissaient par trois fois le rite de dépècement. P51 (31)

Son dépècement fait, le prétendant n'est pas plus tôt levé de sa couche qu'il appelle un autre chamane. (...) l'âme du prétendant et son initiateur doivent gravir ce sommet [mont Djokuo]. (...) le maître chamane marche devant, le novice derrière. En chemin, le novice instruit son disciple et lui montre les sentes qui conduisent à différents promontoires dénudés où se trouvent les sources des maladies humaines. Puis l'initiateur fait entrer sous un toit l'âme initiée. L'un et l'autre enfilent alors de tenues de chamanes et entament une incantation. Ce faisant, le maître, quand il atteint la voie de tel ou tel mauvais esprit, explique quelle partie du corps du chamane correspond à quelle maladie, ou à que l démon, et possède des vertus curatives. A chacune de ces consignes, il crache dans la bouche ouverte du prétendant, qui avale. Ainsi, ce dernier rentre-t-il chez soi, une fois explorés tous les chemins des malheurs d'en bas. Si le corps du novice se prête mal à ce rituel, le mauvais esprit fait mine de le « prendre » (de le mortifier). Alors le maître doit « donner » quelque chose en échange des os du prétendant. Il faut condamner à mort un membre de la famille de celui-ci. Une personne par os (en échange du crâne, Untel, etc.). p52 (31)

On dit que jadis la consécration d'un grand chamane entraînait la perte de toute sa lignée : pour chacun de ses os les esprits exigeaient une compensation humaine parmi ses parents. D'après la légende, le dépècement du chamane s'accomplit en trois à sept jours. Durant tout ce temps, il gît comme un mort, privé de souffle et de parole. Et puis il faut prendre toute sorte de précautions. On choisit un endroit dépeuplé, et nul ne doit passer près du gisant. Même prudence pour la nourriture : rien que de l'eau et de la viande crue. P54 (31)

Quiconque doit devenir chamane a d'abord la raison dérangée pendant trois à quatre années. On dit alors qu'il est en proie au dépècement. Sa chair, à ce qu'on raconte, est disséminée ici et là comme une aspersion de lait de jument, sacrifiée à toutes les source maudites de mort et de maladie. P54 (31)

Qui est en passe de devenir chamane souffre de folie dès son adolescence pendant deux, trois, parfois six ans. Dans son rêve il voit les âmes des chamanes morts, devenues mauvais esprits, s'en rassembler d'en haut et d'en bas pour dépecer son corps. De son sang, qu'il puisent au battoir du tambour, ils aspergent toutes les racines et les sources des maladies. Alors, le chamane s'endort pour trois jours et gît comme un mort. Durant tout ce temps, il ne mange ni ne boit. P54-55 (31)

Quand s'accomplit le dépècement du corps du chamane, celui-ci gît sept jours durant sans connaissance, sans boire ni manger ; de ses articulations, et de ses yeux s'échappe un pus visqueux, du moins le dit-on. « Tous les morceaux de mon corps dépecés sont partagés parmi les voies du malheur et de l'adversité », ainsi parlent les chamanes. (...) on peut dire que le dépècement, c'est la mort et la résurrection. Quand se faisaient l'initiation des grands chamanes de jadis, sept personnes en mourraient à chaque fois parmi les membres de leur famille. Un chamane sait d'avance quand il s'écroulera pour le dépècement. Cela n'arrive qu'une seule fois. P55-56 (31)

(...) le futur chamane souffre longtemps. Il est en proie à des crises de chant hystériques. Ce sont les chants des esprits qui viennent l'habiter. La durée du mal est variable, jusqu'à cinq ou six ans. Ces esprits qui descendent dans la mort dépecé sont forcément ceux des ancêtres, chamanes autrefois. (31)

Dépècement et morcellement de son corps (...) Quatre ou cinq jours durant, le chamane gît sans connaissance. De sa bouche s'épanche une écume blanche abondante. De ses articulation jaillit le sang. Son corps entier se macule de bleus. Privé de l'usage de la parole, c'est à peine si il respire, à demi-mort. P57 (31)

Le prétendant doit être initié par un maître chamane expérimenté qui le présentera aux esprits ancestraux. A ce dernier de faire des incantations et de sacrifier un bête du troupeau à l'esprit dans lequel s'est logée l'âme de l'initié ; à lui encore de l'en déloger. Alors les deux chamanes font des incantations et entament leur ascension. Ce faisant l'initiateur montre à l'autre tous les chemins du malheur. P58 (31)

Avant de devenir des chamanes accomplis, les prétendants souffrent une longue période de maladie et d'amaigrissement (...). Ils perdent la tête et la raison, grimpent à la cimes des mélèzes, disent des bêtises(...). A cette période, ils ont le visage ensanglanté. P93 (31)

Avant de devenir chamane [bouriate], on est longtemps malade. On a l'impression d'être instruit par l'être des chamanes défunts. Quand ces chamanes viennent, on est inconscient. On croit leur parler comme avec des vivants. Aucune personne étrangère ne les voit. (...) . Ils martyrisent, frappent, découpent la chair au couteau et la jettent, éventrent, [boivent son sang, hachent la chair, s'emparent de sa tête et la jettent au four où se forgent les parures en fer de sa tenue] exigent que je devienne chamane. Quand ils empalent et découpent, le chamane gît à demi-mort. (...) puis il revient doucement à la vie, ses doigts commencent à bouger, il respire mieux. P111 (31)

Pendant ce temps, le chamane [bouriate] gît mort sept jours. Alors ses proches se réunissent et chantent : « Notre chamane vivra, il nous portera secours ! » Ne viennent que les hommes, pas les femmes. P112 (31)

On dit qu'après l'avoir décharné, les esprits garnissent les os d'une chair nouvelle et qu'ils remettent la tête en place. P160 (31)